

HERVÉ
GAGNON

BENJAMIN

UNE ENQUÊTE DE
JOSEPH LAFLAMME

EXPRESSION
NOIRE

BENJAMIN

HERVÉ
GAGNON
BENJAMIN

UNE ENQUÊTE DE
JOSEPH LAFLAMME

Prologue

Montréal, vendredi 10 mai 1776

La maison située à l'angle des rues Notre-Dame et Saint-Charles était luxueuse. Le propriétaire, un marchand prospère, n'en avait pas cédé l'usage de bon cœur, mais il n'avait guère eu le choix. Même s'ils agissaient avec une certaine civilité, les conquérants ne négociaient pas. Comme cette demeure était voisine de leur quartier général, ils l'avaient poliment réquisitionnée.

Dans le grand salon, trois hommes prenaient place autour d'une table basse, installés dans des fauteuils Louis XIV de belle facture où ils ne parvenaient pas à trouver le confort. Faute de mieux, ils buvaient ce rhum brun que les Anglais affectionnaient particulièrement. Malgré le soleil de l'après-midi, les tentures avaient été tirées sur les fenêtres du salon. Quelques lampes à huile suffisaient à éclairer l'assemblée.

Le vieil homme leva les yeux du document dans la lecture duquel il était plongé depuis plusieurs minutes. Il écarta une mèche des cheveux blancs qu'il portait longs et observa les deux autres, qui attendaient dans un silence respectueux. Trois hommes, se dit-il, c'était déjà beaucoup pour garder le secret, à moins que deux d'entre eux

ne soient morts. Mais on pouvait difficilement comploter tout seul et, de surcroît, chacun d'eux avait prononcé le serment du maître maçon, ce qui garantissait quand même un minimum de loyauté.

Il laissa ses pensées errer – c'était le privilège des vieillards et il l'avait durement gagné. Il semblait bien que le Grand Architecte de l'Univers l'avait gardé en vie si longtemps pour lui accorder la grâce de voir son rêve se réaliser. Certes, il y aurait du sang et des morts, mais c'était inévitable. Les enfants ne naissent-ils pas dans les immondices et les déjections ? L'histoire humaine était sale et malodorante. L'avenir ne s'engendrait jamais proprement.

Une bouffée d'anxiété le fit frissonner. Pour masquer ses appréhensions, il ajusta ses lunettes sur le nez qu'il avait un peu fort, reporta son attention sur le document et, contrarié, secoua la tête. Soixante-dix ans, c'était long pour des yeux qui avaient travaillé autant que les siens. Il en était réduit à changer constamment de bécicles selon qu'il regardait de près ou de loin. Il termina sa troisième et dernière lecture, observa attentivement les signatures et laissa échapper un soupir grave qui se mua en un toussotement gras. Irrité d'être devenu si vieux si vite, il attendit que la quinte se passe.

N'ayant décelé dans les papiers aucune erreur ni équivoque qui puisse être brandie pour contester tout le texte, il les posa sur la table basse, ramassa la deuxième copie et la passa pareillement au crible.

— Les deux sont rigoureusement identiques ? s'enquit-il dans un français impeccable acquis au cours de ses séjours en France. Personne ne pourra les invalider en avocassant sur une nuance ?

— Ils le sont, certifia le jeune Canadien qui avait apporté les documents.

Le vieil homme s'adossa dans le fauteuil dont le hasard avait voulu qu'il soit recouvert de brocart rouge, blanc et bleu. Il posa ses coudes sur les bras aux courbes gracieuses et ses doigts crochus formèrent un delta devant son visage. Personne n'osa l'interrompre tandis que son regard las, mais toujours pénétrant, passait lentement de l'un à l'autre.

Le Canadien était le plus nerveux des trois, ce qui était compréhensible. Après tout, dans l'immédiat, il était, de loin, celui qui courait le plus grand risque. Sa réputation, sa liberté et même sa vie étaient dans la balance. Il suffisait que le gouvernement britannique de la colonie ait vent des tractations qui se concluaient dans cette pièce et c'en serait fini non seulement de lui, mais de sa famille entière qui y perdrait son nom, sa position et sa fortune. Ainsi en allait-il de la trahison. Il attendit en trépignant silencieusement. Cet homme était leur maître à penser et leur inspiration à tous. Ils lui devaient le respect.

Le vieillard lui sourit enfin. Dans ce jeune homme trop fringant, un peu flamboyant, très idéaliste et énergique comme un pur-sang impatient de s'élancer au galop, il se revoyait au même âge. C'était voilà longtemps. Trop longtemps.

— Les signatures sont authentiques sur les deux copies? Même main et même encre au même endroit?

— Je vous l'assure. J'y ai vu moi-même.

Le visage du vieil homme prit un air rêveur et son regard se perdit dans le lointain.

— Quelques simples mots assez bien tournés, des caractères d'imprimerie alignés dans un ordre donné, une cinquantaine de signatures, des gestes faits au moment opportun par des hommes de bonne volonté, et le cours de l'histoire se trouve à jamais modifié, dit-il avec un émerveillement que les années n'avaient pas émoussé.

Vous réalisez, mes amis, que par ce qui est écrit ici le Nouveau Monde méritera enfin son nom presque trois siècles après avoir été découvert? Ce que nous allons créer, personne ne l'a jamais fait.

Il fit une pause et se mordilla les lèvres avec regret.

— Le pouvoir des mots et de la raison des hommes justes et droits devrait pourtant suffire à modifier les choses, déplora-t-il avec sincérité, dans un long soupir tremblotant. Enfin... La nature humaine est ce qu'elle est et il ne sert à rien d'essayer de la changer. Il faut protéger l'Homme contre lui-même. Parfois, conclure un pacte avec le diable est la seule façon d'atteindre un but noble.

L'air du vieil homme se fit grave et fut traversé par une lueur qui tenait à la fois de la détermination et de la résignation.

— Ainsi donc, tout est prêt, grommela-t-il en hochant la tête. Fort bien. Fort bien. Impossible de reculer.

Il posa la main droite sur son cœur, le pouce en équerre.

— Alors, mes frères, que Dieu nous vienne en aide dans toutes nos entreprises légitimes et nous arme de constance, déclara-t-il.

— Qu'il en soit ainsi! répondirent à l'unisson les deux autres.

On frappa discrètement à la porte. Le vieillard replia les documents et s'appuya sur sa canne pour s'extraire avec difficulté de son fauteuil.

— Entrez, répondit-il une fois debout sur des jambes qui semblaient trop minces pour supporter sa rondelette personne.

Un aide de camp en uniforme ouvrit et entra. Visible-ment impressionné par celui à qui il avait affaire, il attendit sans bouger, les joues rosies par l'émotion et les yeux grands sous une chevelure blonde comme les blés d'été.

— Qu'est-ce que c'est, sous-lieutenant Murphy ? s'enquit le vieillard.

— Des nouvelles pressantes, monsieur l'ambassadeur.

— Ne restez pas planté là, mon garçon. Approchez.

Le nouveau venu obtempéra et lui chuchota quelques mots à l'oreille, puis se retira dans la plus parfaite discrétion. L'aîné du trio attendit que la porte soit refermée avant de parler.

— Le siège de Québec est levé, annonça-t-il avec le calme de celui qui a vécu plus que sa part d'imprévu. Ce qu'il reste de nos troupes est sur le chemin du retour et il est désormais impossible de tenir le Saint-Laurent. Nous devons quitter Montréal un peu plus vite que prévu. Heureusement, cela ne change rien à nos plans puisque nos objectifs sont atteints.

Il ramassa les documents sur la table et les considéra longuement. Puis il les tendit solennellement au troisième homme.

— À toi de jouer, dit-il. Fabrique des copies en anglais et en français, que tu distribueras à mon signal. Remets les originaux au colonel, bien scellés. Il me les rapportera en juin, quand il quittera Montréal.

Le Français acquiesça de la tête et prit les papiers.

— Tout sera prêt, l'assura-t-il avec un fort accent lyonnais. Je travaillerai de nuit et sans assistant.

Le vieillard leur adressa un sourire légèrement crispé, qui n'arrivait pas à masquer sa lassitude.

— Notre rencontre ouverte dans l'ordre se clôt dans l'harmonie, déclara-t-il solennellement. Lorsque nous nous reverrons, mes frères, si le Grand Architecte le veut, le monde sera différent.

Tandis que les deux autres acquiesçaient gravement, il prit une clochette en argent sur un guéridon, près de la fenêtre, et la fit tinter. Presque immédiatement,

l'aide de camp se matérialisa dans l'embrasure de la porte.

— Monsieur? s'enquit-il docilement.

— Sous-lieutenant Murphy, faites sortir mes invités.

— Bien, monsieur.

Le Lyonnais embrassa chaleureusement cet homme dont l'intelligence et l'intégrité avaient gagné, en quelques années, sa totale admiration, puis se retira avec la mission la plus importante de sa vie.

Montréal, samedi 15 juin 1776

Après qu'un soldat de garde lui eut ouvert, le Lyonnais s'engagea dans l'escalier sans hésiter, en direction de la pièce qui servait de bureau au colonel. Le temps pressait. Le matin même, un messenger à cheval avait surgi pour annoncer que le gouverneur Carleton était à Sorel et qu'il allait bientôt se présenter devant Montréal. La nouvelle s'était répandue comme une traînée de poudre. La conquête de la *Province of Quebec* était un échec retentissant, aussi bien par les armes que par la raison. Le temps était venu de combattre autrement.

Il transportait l'enveloppe cachetée par un sceau de cire dans un porte-documents. Conformément aux instructions de l'ambassadeur, il venait la remettre au colonel. Il émergea au sommet de l'escalier et n'avait fait que quelques pas lorsque des voix lui parvinrent, à peine plus fortes que des murmures. Discret, il s'immobilisa et attendit le moment propice pour faire connaître sa présence. Presque malgré lui, il tendit l'oreille et suivit une conversation en anglais, langue qu'il entendait bien.

— Je préférerais de beaucoup rester ici et toucher la somme convenue avant de me faire prendre, grommela le colonel d'un ton contrarié.

— Il est souhaitable que vous restiez du côté des rebelles, rétorqua une voix hautaine.

Le Français ne tenait pas à mettre le nez où il n'avait pas affaire, mais il était pressé. Il se déplaça un peu et jeta un coup d'œil furtif par la porte entrouverte. Le colonel était là, en uniforme strict, les cheveux attachés sur la nuque, le bras en écharpe après avoir été blessé devant Québec. Même si son interlocuteur était vêtu en civil, il était facile de déceler chez cet homme entre deux âges aux cheveux striés de gris le port militaire typiquement raide des Britanniques.

— On voit que ce n'est pas vous qui êtes assis entre deux chaises, protesta le colonel.

N'osant croire ce qu'il entendait, le Lyonnais sentit les poils se dresser sur sa nuque et la sueur perler sous sa perruque poudrée. Il se fit violence pour suivre la conversation.

— Sans doute, mais il y a un traître quelque part et vous êtes bien placé pour l'identifier, poursuivit l'étranger. Vous allez devoir demeurer dans votre position quelque temps encore, aussi inconfortable puisse-t-elle être. Au moment opportun, Sa Majesté vous récompensera.

— Et si je refuse ?

— J'ai bien peur, colonel, que vous n'ayez pas vraiment le choix, répondit froidement son interlocuteur. Les traîtres ont ceci de particulier qu'ils ne vivent jamais très longtemps lorsqu'ils sont dénoncés. Or, que cela vous plaise ou pas, vous en êtes.

— Tout dépend du point de vue.

— C'est toujours le cas avec la trahison, oui.

Le colonel jouait double jeu. Leur affaire risquait d'être éventée à tout moment. Sentant la panique monter

en lui, le Français considéra le porte-documents en cuir contenant les papiers. Il était désormais hors de question de confier l'enveloppe à ce vire-capot, qui la remettrait aussitôt aux Anglais.

À pas de loup, il s'éloigna sans quitter des yeux la porte entrebâillée. Son dos heurta un obstacle et il lui fallut toutes ses ressources pour retenir un cri de terreur. Il se retourna, blême comme un mort et certain de se retrouver devant un soldat suspicieux, pour réaliser qu'il avait bêtement heurté le cadre de la porte. Avec effroi, il constata qu'il aurait suffi d'un pied plus à gauche pour qu'il déboule l'escalier, au risque de se rompre le cou.

Il serra le porte-documents contre sa poitrine et disparut dans la cage d'escalier. Au rez-de-chaussée, il fila vers la sortie, saisit la poignée et appuya sur la clenche. Rien ne se produisit. Il essaya plus fermement. Toujours rien. Il était piégé.

— *Hold it** ! fit une voix derrière lui.

Transi de peur, il se figea. La sueur lui coulant sur les joues et dans le cou, il pivota pour découvrir le soldat qui l'avait accueilli plus tôt s'avancer vers lui. Il allait lever les mains en l'air quand l'autre dégaina une clé.

— *With the English coming, we're on high alert*, expliqua-t-il poliment. *The doors must remain locked at all times***.

Il inséra la clé dans la serrure et la fit tourner, puis ouvrit la porte.

— *Good day, sir. And be careful. It's crazy out there****.

Dehors, ce qu'il restait encore de troupes se préparait à lever le camp. Les voitures remplies de matériel

* Attendez!

** Avec les Anglais qui arrivent, nous sommes en état d'alerte. Les portes doivent demeurer verrouillées en tout temps.

*** Bonne journée, monsieur. Et soyez prudent. C'est la folie dehors.

militaire et de provisions pour le voyage de retour allaient dans tous les sens, tirées par des attelages mal adaptés aux rues étroites de la ville française. Çà et là, des officiers beuglaient des ordres que les soldats exécutaient sans perdre de temps.

Aussi vite qu'il le put sans attirer l'attention, le Lyonnais marcha sur Notre-Dame, zigzaguant entre les voitures, les chevaux et les passants, évitant les pommes de route et les détritrus, indifférent à la cohue et au vacarme. Le rêve devrait attendre, mais tout n'était peut-être pas perdu. D'ici là, il en serait l'unique dépositaire. Tout dépendrait de lui.

1

Montréal, lundi 15 mai 1893

Le grand hall de l'hôtel de ville grouillait de monde. Une dizaine de rangées de chaises droites étaient occupées par des hommes costumés, des femmes en robe élégante et quelques prêtres en soutane. Ceux qui n'avaient pas trouvé de place pour s'asseoir se massaient à l'arrière. La fumée des pipes et des cigares formait un nuage bleuté sous le haut plafond. La rencontre extraordinaire du conseil de ville semblait avoir attiré ce que Montréal avait de mieux en matière de médecins, d'avocats, de notaires, de professeurs d'université et de gratin généralisé, la plupart accompagnés de leurs épouses trop heureuses d'être vues en aussi bonne compagnie. De même, toutes les sociétés savantes remplies d'historiens, d'antiquaires, de botanistes, d'artistes et de bibliophiles amateurs ou professionnels étaient dignement représentées par de vieux messieurs à l'air sévère et quelques vieilles dames desséchées.

Les politiciens municipaux n'avaient pas l'habitude de faire face à une telle foule. Installés derrière une longue table à l'avant de la salle, le maire Alphonse Desjardins et les échevins paraissaient un peu stupéfaits. Les portes et les fenêtres ouvertes ne suffisaient pas à évacuer la

chaleur étouffante et ils transpiraient comme tout le monde, s'épongeant ponctuellement le visage à coups de mouchoir.

Depuis plus d'une heure, tous écoutaient poliment un petit homme qui haranguait la foule d'une voix haut perchée et bredouillante qui irritait les oreilles. Le juge Louis-François-Georges Baby, jadis ministre dans le cabinet de John A. Macdonald, était d'une époque révolue et n'aimait rien de mieux que le passé. Vêtu d'une redingote à l'ancienne, la rouflaquette et la moustache blanches spectaculaires sous une chevelure clairsemée, il s'appuyait sur une canne en se dandinant au rythme de ses propres paroles, qu'il semblait boire comme le plus doux des nectars. Dans la jeune soixantaine, il avait l'air d'avoir dix ans de plus. Avidé collectionneur de vieilleries, au point où les mauvaises langues disaient qu'il valait mieux verrouiller les armoires quand il se présentait, il était le président indémodable de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal et, en cette qualité, l'hôte de la réunion. Bourgeois respectable et respecté, il s'en donnait à cœur joie avec force effets de toge et index sentencieusement brandis tandis que l'assistance faisait de son mieux pour retenir ses bâillements.

Assis dans une rangée près du fond se trouvait Joseph Laflamme, calepin et crayon en main. Il fit jouer ses doigts à la peau restée raide depuis l'incendie du couvent de l'ordre de la Sainte-Face, huit mois auparavant. La peau avait bien guéri de ses brûlures et était rose comme celle d'un bébé, mais il avait encore l'impression désagréable de porter un gant trop petit. Ses cheveux, par contre, avaient repoussé et les cloques sur son visage n'avaient laissé aucune trace.

Près de lui, sa sœur Emma, George McCreary et Mary O'Gara suaient à grosses gouttes. L'Anglais manifestait

tout spécialement son inconfort et sa contrariété par des soupirs fréquents qui lui valaient des œillades sombres de sa future épouse. Emma maintenait une attention respectueuse issue de ses bonnes manières et Mary s'efforçait de l'imiter comme elle le faisait en presque tout. Les deux étaient armées d'éventails qu'elles agitaient furieusement, à l'instar de la plupart des dames présentes.

Entre deux séances de mouchoir sur son front et sa nuque, Joseph notait les propos et arguments du juge pour en tirer un article. Tout en écrivant, il secouait inconsciemment la tête, incapable de dominer entièrement sa frustration d'avoir à assister à un tel événement. Depuis trois mois, plus rien n'était pareil. Le 11 février, Joseph-Israël Tarte, propriétaire du *Canadien*, avait fermé les portes du journal pour se consacrer entièrement à ses nouvelles fonctions de député fédéral de L'Islet, sans aucun égard pour les typographes, imprimeurs, journalistes et camelots qu'il laissait sans ressources.

La vie était cependant pleine d'ironie et, depuis l'assassinat d'Antoine Durand devant la Grande Loge du Québec par un tueur qui avait cru abattre nul autre que Joseph Laflamme, *La Minerve* se retrouvait avec un journaliste en moins. Joseph avait donc pu lui vendre plusieurs articles. Pour son plus grand malheur, toutefois, *La Minerve* n'était pas *Le Canadien*. Eusèbe Sénécal, qui en était devenu propriétaire l'année précédente, n'était qu'un imprimeur sans envergure mais prétentieux qui se prenait pour un rédacteur en chef. Porte-voix avoué du Parti conservateur, proche du clergé et des ultramontains, il ne reconnaissait que les opinions du gouvernement dont il tirait les contrats d'imprimerie qui faisaient vivre sa misérable feuille.

Joseph répugnait à l'idée de devoir comparaître à nouveau devant le sexagénaire bourru et dédaigneux à

la grosse moustache en tablier de sapeur. Il devait néanmoins gagner sa vie, quitte à n'écrire que sur d'ennuyeuses assemblées de sociétés savantes.

Il cessa de noter et avisa un homme assis à quelques places de lui. Le grand maigre un peu perdu dans un costume sombre, le teint blafard sous une chevelure abondante et rousse comme le feu, se nommait James McNab. Il était journaliste à la *Montreal Gazette* et il méprisait Joseph autant que Joseph le détestait. Il le considéra avec un air mauvais et l'autre parut sentir le regard braqué sur sa nuque. Il se retourna et, pendant une seconde, ils se toisèrent en chiens de faïence. Puis McNab reporta son attention sur le juge, qui pontifiait toujours.

La frustration de Joseph s'accrut encore quand il reconnut, quelques rangées devant, l'illustre Honoré Beaugrand. Il avait du mal à détacher son regard de celui qui se tenait bien droit dans sa chaise. La moustache fièrement frisée, le cheveu ondulé élégamment peigné vers l'arrière et dévoilant un front haut, l'air volontaire et assuré, l'homme était petit de taille et même frêle, mais il en imposait par sa seule présence.

— Qui est-ce ? s'enquit Mary, en remarquant comment il le fixait.

Cet homme était tout ce que lui-même admirait et désirait être : un libéral bien rouge, quasi écarlate ; un radical de la vieille école, admirateur avoué de la république et de la Constitution américaines ; un féroce dévot de curés, partisan de la séparation de l'Église et de l'État et âme damnée de tout ce qui portait soutane ; un auteur reconnu et respecté ; un progressiste de choc, ancien maire de Montréal, aventurier ayant bourlingué de par le monde, homme d'affaires prospère, journaliste fondateur d'une panoplie de journaux français

aux États-Unis. Surtout, il était le principal actionnaire de *La Patrie*, un vrai journal républicain et anticlérical qui faisait rager le clergé et les bien-pensants. Le genre d'individu moderne et inspirant, détesté par la prêtraille et les politiciens qui préféraient que les Canadiens français demeurent des gagne-petit prudents, sans ambition et soumis. Pour peu qu'il eût la certitude d'avoir une âme, Joseph l'aurait vendue à vil prix pour écrire dans *La Patrie*.

— Honoré Beaugrand, chuchota-t-il en réalisant qu'il avait cessé de prendre des notes. Le propriétaire de *La Patrie*. Le dieu des journalistes libéraux.

— Et un franc-maçon, raconte-t-on, intervint Emma, les lèvres pincées par la désapprobation. Ils sont partout, ces drôles en tablier. Où s'en va le monde ?

Tandis que les Laflamme murmuraient, à l'avant, Beaugrand s'épongea le visage avec un mouchoir et toutsota discrètement dans son poing.

— Pourquoi ne lui offres-tu pas tes services ? demanda Mary.

— Un homme comme lui n'a rien à faire d'un renifleur de poubelles comme moi.

— Qu'en sais-tu ? insista la petite Irlandaise, optimiste, en lui prenant la main. Tu détestes les curés au moins autant que lui !

— *The worst he can say is no*, renchérit McCreary. *Why not try* ?

— Je préfère rêver que d'essuyer un refus de la part d'Honoré Beaugrand. Je ne m'en remettrais pas. Et puis, de toute façon, il ne dirige plus son journal. Il en est seulement l'actionnaire principal.

— Peureux, le taquina la rousse.

* Le pire qu'il puisse dire est non. Pourquoi ne pas essayer ?

— Je sais...

La voix grinçante et nasillarde du juge Baby augmenta de volume et interrompit leur conversation.

— Vouloir démolir la demeure du gouverneur de Ramezay est un scandale, messieurs! tonna l'homme de loi, suscitant des applaudissements timides. Un scandale! C'est qu'elle n'est pas appelée « château » par hasard! Elle est un de nos monuments les plus anciens! Un joyau de notre histoire! Un...

— Mais personne ici ne parle de démolition, votre honneur, plaida doucement le maire, d'un ton raisonnable. Vous savez aussi bien que moi que nous n'en sommes pas là. En tant que propriétaire de la bâtisse, le gouvernement fédéral a pleinement le droit de la vendre aux enchères, et c'est ce qu'il a jugé bon de faire. Ça ne veut pas dire que l'acheteur la jettera à terre, voyons.

— Pour le moment! lança le juge en saisissant la balle au bond.

La précision fut accueillie par un murmure d'approbation qui sembla le requinquer. Il allait reprendre sa tirade quand une quinte de toux rauque, digne d'un phoque de cirque, retentit et fit sursauter la moitié de l'assistance. Elle fut suivie d'un spectaculaire éternuement et de reniflements liquides. Tous les regards se tournèrent vers la source de la détonation: un petit homme presque chauve, les yeux soulignés de grands cernes sombres, au bout de la deuxième rangée. L'attention soudaine sembla le mortifier et il grimaça, ce qui lui donna un air encore plus misérable.

— *I'm sorry. I have bad bronchitis**, se justifia-t-il d'une voix enchifrenée, comme si l'explication était nécessaire au vu de son nez rougi et de ses yeux larmoyants.

* Désolé. J'ai une mauvaise bronchite.

Il extirpa de sa poche un mouchoir à carreaux rouge et bleu dans lequel il toussa de plus belle jusqu'à en devenir écarlate. Quand la crise fut dissipée, il roula la chose en boule et la remit en place. Nullement démonté par l'interruption, le juge Baby reprit avec la même fougue.

— Mais ensuite, monsieur le maire ? Je vous le redemande ! gronda-t-il en agitant dangereusement sa canne. Le 24 octobre prochain, qui pourra empêcher les acheteurs de démolir ce monument à notre gloire nationale ? Tout le monde sait que ces terrains valent une fortune et que les spéculateurs – et pas seulement les plus honorables – ont l'œil dessus ! Certes, le château est à l'abandon et en fort mauvais état. Il exigera des travaux importants et dispendieux. Et c'est précisément l'excuse que les démolisseurs de tout crin brandiront, le moment venu, pour justifier leur saccage ! Et votre devoir, à vous, messieurs du conseil de ville, est d'empêcher cela coûte que coûte ! Vous en avez le pouvoir, monsieur le maire, messieurs les échevins ! Il suffit que la Ville achète le château de Ramezay pour le préserver. Ce sont les fonds des citoyens et les citoyens l'exigent !

Une salve d'applaudissements mieux nourrie éclata dans le hall et l'écho la répercuta de façon assourdissante. Près de Joseph, McCreary soupira en s'épongeant ostensiblement le front avec son mouchoir.

— *Good God... Remind me again why we're sitting here, baking like pies in the oven**, râla-t-il.

— Pour sauver le château de Ramezay, répondit Joseph, guère plus enthousiasmé.

Lui-même crevait de chaud et son apparence s'en ressentait. La pommade dans ses cheveux avait coulé

* Bon Dieu... Rappelez-moi encore pourquoi nous sommes assis ici en train de cuire comme des tartes au four.

avec la sueur pour détremper le col de sa chemise et il avait des mèches qui commençaient à friser tandis que son costume se fripait à vue d'œil.

— *And we care about that wretched place because*...?* insista l'Anglais.

— George! siffla Emma en enfonçant son coude dans les côtes de son fiancé. Écoute monsieur le juge!

— *How can I do otherwise?* se lamenta son futur époux exaspéré en roulant les yeux. *He sounds like a hinge in dire need of oil. I'm sure even the dead can hear him**.*

Joseph retint tant bien que mal un sourire. À sa droite, Mary, dont il effleurait discrètement la main et la cuisse à la moindre occasion, admirait surtout les robes des bonnes bourgeoises de Montréal et se prenait sans doute à rêver d'en posséder de pareilles sans en avoir les moyens. Joseph prit une note mentale de voir avec sa sœur s'il serait possible pour elle de confectionner en cachette une jolie robe qu'il pourrait offrir à la petite Irlandaise.

— Contribuez à réveiller chez le peuple le culte de ses gloires nationales! s'écria le juge Baby en se hissant sur le bout des orteils pour se donner plus de prestance. La Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, que j'ai le privilège de présider, comme vous le savez, s'engage à y installer une bibliothèque et un musée publics qu'elle mettra à la disposition des Montréalais et qui feront honneur à notre passé. À cette fin, notre Société souhaite déposer devant le conseil de ville cette pétition.

Au signal du juge, un grand homme maigre à l'air austère, assis dans la première rangée, se leva et déposa un épais document sur la table, devant le maire.

* Et ce fichu endroit nous importe parce que...?

** Comment puis-je faire autrement? On dirait une charnière en grand besoin d'huile. Je suis certain que même les morts peuvent l'entendre.

— Tous les citoyens qui ont signé – et vous constaterez, monsieur le maire, que parmi eux figurent bon nombre de Montréalais éminents – souhaitent que vous lanciez une œuvre nationale et patriotique, expliqua le juge en désignant la pétition. Conservons la religion et les actions d'éclat qui ont illustré notre histoire ! Conservons le souvenir des grands noms de notre passé ! Une ville qui néglige son passé est une ville sans identité ! Sans âme !

Le dos un peu voûté, celui qui avait déposé la pétition était demeuré debout, une grosse enveloppe à la main. Baby l'invita à le rejoindre et il obtempéra avec une démarche de curé.

— Je cède maintenant la parole au Dr Basil Whitmore, professeur d'antiquités grecques et latines à l'Université McGill, et membre émérite de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal. Il nous présentera un exposé sur l'histoire du château de Ramezay et les particularités architecturales qui en font un élément précieux de notre paysage urbain.

— Je parie que si on le secoue, celui-là, il tombera de la poussière, ricana Joseph.

Tandis que des applaudissements polis accueillirent le nouvel orateur, Joseph le détailla. L'homme avait peut-être quarante ans, mais une fréquentation trop assidue des archives l'avait fait vieillir prématurément. Sa chevelure foncée sous un haut front un peu fuyant était aussi épaisse que sa moustache était mince et bien taillée. Son costume de qualité moyenne était propre mais défraîchi. Il essuya ses lunettes avec un mouchoir et les chaussa, puis il considéra l'assistance et se racla la gorge.

Sur ces entrefaites, Honoré Beaugrand se leva avec une certaine difficulté et, après avoir fort dignement salué à

la ronde les gens qui l'entouraient, quitta la séance d'un pas résolu. Il était pâle et n'avait pas l'air très en santé. On le disait malade et, de toute évidence, la rumeur était exacte.

— Devons-nous vraiment rester ? implora McCreary en le regardant sortir avec un regret presque palpable.

— Partez si vous voulez, répliqua Joseph. Moi, je travaille. Hélas.

L'universitaire se lança dans sa leçon d'un ton monotone qui, conjugué à la chaleur de plus en plus suffoquante, eut tôt fait de susciter une nouvelle vague de bâillements mal contenus qu'il ne parut pas remarquer. Le discours retraça l'histoire du bâtiment et s'attarda à tous les détails architecturaux qui lui paraissaient dignes d'intérêt. Au prix de valeureux efforts, Joseph parvint à en noter l'essentiel.

— Je ne suis pas certain qu'il aide sa propre cause, ironisa-t-il. Il transformerait une fête en funérailles.

Le maire Desjardins écouta la déferlante d'arguments et de faits, demandant des précisions ici et là. Élu depuis un peu plus de trois mois, l'homme avait un riche passé. Président de la banque Jacques-Cartier et d'une société d'assurances, sénateur, brasseur d'affaires et propriétaire foncier, très religieux et proche des ultramontains et de l'évêché, il n'allait pas être secoué par des revendications qui concernaient la préservation d'une vieille bâtisse.

— Et c'est pourquoi, monsieur le maire, messieurs les échevins, mesdames et messieurs, déclara pompeusement le professeur Whitmore, il est absolument capital de préserver pour la postérité cette construction exceptionnelle, l'une des rares datant de l'époque de la colonie française, et de combler par la même occasion le manque de musées d'histoire nationale dans cette belle ville.

— *But it's not even two hundred years old!* explosa McCreary, excédé. *It's practically still a baby building! Why all the fuss*?*

Sans le vouloir, il avait parlé assez fort pour être entendu et, autour de lui, des têtes se tournèrent pour lui adresser des regards lourds de reproches.

— Nous ne pouvons pas tous être anglais, monsieur, lui lança une vieille dame, le bec pincé.

— Si vous n'aimez pas ce pays, il fallait ne pas le conquérir! renchérit un homme près d'elle.

— George! siffla Emma, le visage écarlate de honte.

— *Well, it is true**!* se défendit ce dernier sur le ton d'un petit garçon accusé de mentir.

La discussion se conclut par un nouveau coup de coude savamment placé.

— *Oh, bloody hell,* grommela l'Anglais, tandis que les airs désapprouvateurs se reportaient lentement sur le professeur Whitmore. *French Canadians... They hardly have a past but does that matter? No! They just invent one! Not even two centuries. Humbug***!*

Un silence entrecoupé de murmures tomba tandis que le maire révisait les notes qu'il avait prises.

— Mesdames, messieurs, dit-il enfin, j'ai entendu vos propos. Je les trouve bien intentionnés et solidement fondés. Aussi puis-je vous annoncer que je recommanderai au conseil de ville d'amorcer des négociations avec le gouvernement fédéral en vue de l'achat du château de Ramezay avant qu'il ne soit mis en vente publique.

* Mais il n'a même pas deux cents ans! C'est encore pratiquement un bébé édifice! Pourquoi tout ce flâfa?

** Quoi? C'est vrai!

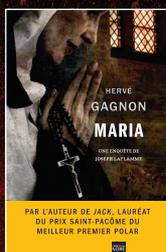
*** Oh, zut! Les Canadiens français... Ils n'ont presque pas de passé, mais est-ce que ça les arrête? Non! Ils en inventent simplement un! Même pas deux siècles. Balivernes!

L'assistance bondit sur ses pieds et se mit à applaudir. Une dizaine de minutes plus tard, la foule sortait de la salle dans la bonne humeur et l'allégresse, laissant derrière la chaleur suffocante pour la brise agréable de la soirée de mai. Mary à son bras, Joseph descendit le grand escalier de l'hôtel de ville, satisfait de sa prise de notes. Il en tirerait un article qui, sans être percutant, serait tout de même d'intérêt public. Avec un peu de chance, Senécal l'achèterait sans trop râler. Derrière eux, Emma et McCreary suivaient lentement, la jambe de bois de l'Anglais compliquant toujours la négociation d'un escalier. Le journaliste en profita pour se retourner et jeter un coup d'œil sur l'hôtel de ville. L'édifice monumental était sans l'ombre d'un doute l'un des plus beaux de Montréal avec ses cinq étages de calcaire gris, sa toiture mansardée de style Second Empire, son horloge logée dans un élégant campanile et son allure quasi princière.

— Pour un homme si pressé de sortir, je trouve que vous traînez beaucoup, taquina-t-il l'ancien de Scotland Yard.

Le bruit d'une voiture tirée par deux chevaux sur le chemin pavé couvrit la réponse très impolie de George McCreary. Au même moment, l'homme qui avait passé la soirée à tousser descendit à la hâte et contourna l'Anglais, le heurtant au passage. Contrit, il souleva poliment son chapeau mou et s'excusa avant de traverser la rue Notre-Dame, puis de disparaître sur Saint-Claude.

Joseph héla une voiture puis, avant de monter, porta les yeux de l'autre côté de la rue, où le château de Ramezay semblait attendre patiemment qu'on veuille bien le sauver.



Montréal, mai 1893. Le cadavre d'un homme est découvert à l'étage du château de Ramezay. Dans les jours qui suivent, d'autres assassinats surviennent. Joseph Laflamme, maintenant journaliste à *La Patrie*, mène son enquête en compagnie de l'inspecteur Marcel Arcand et de George McCreary. Peu à peu, il appert que tous les meurtres sont liés à un document ancien qui, s'il était révélé au grand jour, transformerait l'histoire de l'Amérique du Nord tout entière. Au rythme des morts qui s'accumulent, Laflamme se trouve pris au centre d'une rivalité entre les gouvernements américain et canadien, mais devient aussi la cible d'une société secrète extrêmement dangereuse.

Historien et muséologue, Hervé Gagnon a connu un grand succès au Québec et en France avec ses séries *Damné*, *Vengeance* et *Malefica*. Après *Jack* (prix Saint-Pacôme du premier roman policier, finaliste aux prix Tenebris et Arthur-Ellis 2015), *Jeremiah* (en nomination pour le prix Saint-Pacôme du meilleur roman policier 2015) et *Maria*, il signe ici le quatrième tome des aventures de Joseph Laflamme.

